2020 homélie Ascension (A) *Act. 1, 1-11 + Ps 46 + Eph. 1, 17-23 + Mt. 28, 16-20*

Par son Ascension, Jésus semble quitter les siens et s'en aller définitivement. Mais ce « départ » n'est pas une séparation, un abandon, au contraire, il s 'agit d'une présence différente, celle de l'Esprit. C'est aussi une invitation faite aux apôtres, et à nous, à prendre leur, notre, part de responsabilité dans l’annonce de la Bonne Nouvelle.

Les apôtres s’en retournent à leur quotidien « pleins de joie ». Ils sont joyeux non pas parce que Jésus les a laissés « orphelins », mais parce qu'ils ont compris qu'il est toujours présent, qu'il est Dieu-avec-nous. Ils découvrent quelle est leur place, notre place, dans ce temps que l’on appelle « le temps de l'Eglise », ce temps que nous vivons. Reconsidérons donc, avec le regard de la foi, le sens profond de la vie de Jésus, sa manière d'être, d'agir, de parler, cela nous stimule à décrypter comment il a vécu parmi nous et comment il prend part à ce que nous vivons au quotidien.

Voilà le sens de cette joie qui nous habite en cette fête de l’Ascension même au coeur des difficultés que nous traversons depuis plusieurs mois. Les apôtres ont conscience que Jésus reste toujours avec eux et qu'il ne les abandonnera jamais.

Pour mieux comprendre le sens de cette joie, je vous propose une comparaison : Celle de la transmission d'un savoir-faire, d'un art. L'apprentissage est parfois ardu, on ne sait pas comment s’y prendre, nos mains sont malhabiles, nos gestes maladroits, nous ignorons la technique. Nous sommes des apprentis et ne savons pas encore créer.

Mais la patience, notre désir d’apprendre, l'adresse et l'intelligence du pédagogue nous permettent de réaliser ce qui paraissait hors de notre portée. Notre geste devient fluide, l'instrument donne la note juste, l'outil obtient ce que nous souhaitions. Le pinceau exprime la beauté, le ciseau crée la forme désirée : voilà le fruit de tant de labeur, le fruit de la grâce mystérieuse. Tout cela nous conduit à la joie.

Cette comparaison ressemble (un peu) à la joie qui a dû envahir les apôtres après l'Ascension, et à notre joie d’aujourd’hui, quand nous comprenons enfin qui est Jésus, lui qui nous fait confiance, lorsqu'il nous envoie son Esprit pour qu'il soit à l'œuvre en nous.

En cette fête de l’Ascension, nous sommes appelés, non pas à tourner nos regards vers l’au-delà, mais vers **l'ici et le maintenant :** *« pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? »*. La promesse du Christ c’est que nous recevions la force nécessaire pour vivre dans ce monde. Une force pour créer dans ce monde le bonheur en rayonnant de l’amour de Dieu qui ne connaît pas de frontières : c’est pour cette raison que le Christ, aujourd’hui, nous envoie jusqu’aux extrémités de la terre.

Nous sommes invités à être les témoins du Christ. Comme lui nous sommes capables d’aimer ce monde parfois difficile. Pour cela il nous faut surmonter la dureté de notre propre coeur, surmonter les tentations de haine ou d’exclusion et résister parfois jusqu’au martyre.

L’Esprit, la force de Dieu est dans nos coeurs, pour nous faire passer dès maintenant de la guerre à la paix, de la dureté à l’amour, de la mort à la vie. Pour que dès maintenant quelque chose de la joie de l’au-delà éclaire notre vie, éclaire tous les hommes.